

On comprenait alors si peu dans le public la noble cause de la colonisation que ni le gouvernement ni les particuliers ne songeaient à lui prêter assistance. Les choses sont bien changées, pour le mieux — mais on ne fait pas encore assez. Le travail des chantiers occupait les hommes du Saguenay tout l'hiver et se prolongeait jusqu'à la descente des billots, qui n'avait lieu qu'à la fin de mai où au commencement de juin, quelques fois même plus tard, de sorte qu'ils ne pouvaient labourer et ensemençer leurs terres que lorsque la saison était déjà fort avancée et, naturellement, le grain semé à cette époque de l'année ne murissait pas avant les gelées de la fin d'août et septembre — aussi la récolte était-elle souvent perdue.

Le colon qui s'était endetté envers les marchands pour ses frais de premier établissement, contractait forcément de nouvelles dettes. Les causes qui avaient fait manquer la récolte l'année précédente, se renouvelaient ; le pauvre malheureux, abandonné à lui-même au milieu des bois, tourmenté, mécontent, ne savait que faire ; souvent on tentait de lui enlever la terre arrosée de ses sueurs ; il ne pouvait compter sur la protection des lois — alors il y en avait que ce martyr décourageait, et ils renonçaient à conserver leurs biens. Il faut dire que, en général, les colons résistèrent à ce misérable état de